

Réponse au discours de réception de M. Pierre Geneletti,  
par M. Pierre Dompnier, *membre titulaire*

Cher Pierre Geneletti,

C'est avec un très grand plaisir que j'ai accepté l'agréable tâche de vous présenter aujourd'hui aux membres de cette Académie qui vous accueille. Agréable car je sais que votre aimable caractère tout comme votre goût pour les vieux grimoires, votre opiniâtreté et vos talents dans la recherche historique ne peuvent décevoir l'adhésion unanime de nos confrères. Et je suis très heureux de voir ainsi reconnaître les talents de mon successeur à la présidence de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne, qui se trouve, à travers vous, honorée.

Vous avez d'ailleurs choisi, pour votre discours de réception, de parler de son fondateur et premier président, Antoine Mottard. Un personnage hors du commun. L'exemple même de ces notables du XIXe siècle aux activités multiples, et un notable arrivé seul à ce niveau, par son talent et son travail acharné. D'autres, dont moi-même vous l'avez rappelé, se sont intéressés à lui, mais l'homme avait tellement de facettes que ces études, non exhaustives dans leurs intentions, se sont focalisées sur l'une ou l'autre sans jamais faire le tour du personnage.

Nous avons évoqué le maire qui, de 1862 à 1865, fit disparaître des quartiers insalubres en menant à bien la construction de la mairie, du palais de justice et de la sous-préfecture, travaux importants décidés après l'Annexion. Nous avons parlé du philanthrope qui, avec les encouragements et l'aide financière de son ami, le chevalier Bonafous, dota la ville d'une bibliothèque municipale et surtout d'un jardin expérimental qui lui permit d'améliorer les espèces cultivées et le matériel d'exploitation. Nous n'avons pas oublié ses efforts pour organiser un comice agricole, pour développer le reboisement ou encore pour fonder un établissement thermal à l'Echaillon. Nous avons détaillé ses *Annales d'Observation*, publiés de 1835 à 1843, sa collaboration aux travaux de recherche sur la météorologie et les tremblements de terre, menés par Mgr Billiet alors évêque de Maurienne, et bien sûr ses travaux historiques puisque le fondateur de la SHAM publia dans ses Bulletins dix-neuf articles, pour la plupart des documents anciens annotés.

Cependant, même s'il y a à Saint-Jean-de-Maurienne une rue Docteur Mottard, même si pour parler de lui nous n'oublions jamais son titre professionnel, nous n'avons que bien peu évoqué le médecin. Il appartenait donc au chirurgien-dentiste et praticien hospitalier que vous êtes de vous intéresser à un homme qui, dans une spécialité certes différente de la vôtre, avait le souci de la santé de ses contemporains. Même s'il nous faut relativiser, une rage de dent n'ayant pas de commune mesure avec une épidémie de

choléra, nous ne sommes plus non plus au XIX<sup>e</sup> siècle et je ne doute pas que votre sensibilité de soignant ait, avec votre goût pour l'histoire, influencé le choix de votre sujet.

Mais parlons un peu de vous.

Si votre nom n'entre pas dans la liste des plus vieux patronymes mauriennais, vous n'en êtes pas moins fortement ancré dans ce que le chanoine Truchet appelait "notre petite patrie". Comme beaucoup de Mauriennais, au XIX<sup>e</sup> siècle un de vos ancêtres a passé le Mont-Cenis pour venir travailler dans la vallée et y faire souche. C'était la grande époque des mines de fer des Hurtières et, pour alimenter les hauts-fourneaux avec le bois des forêts d'Argentine, il fallait de nombreux bucherons. C'est ainsi que Emmanuel Geneletti quitta sa commune de Santa Brigitta, dans la province de Bergame pour occuper le poste de chef d'équipe. Et c'est à Argentine qu'il rencontra Marie-Jeanne Prat, qu'il épousa en 1886 à Lépin-le-Lac. Leur fils Joseph, après son service militaire et la Grande Guerre, au cours de laquelle son attitude héroïque lui valut trois citations et la Croix de Guerre, revint s'installer à Saint-Jean-de-Maurienne. Il occupa un poste de commis (on dirait aujourd'hui : commercial) chez Madame Séraphine Ruaz, née Claraz, originaire de Fontcouverte et veuve d'Albert Ruaz natif de Saint-Sorlin-d'Arves, qui tenait un commerce de vins et spiritueux. Madame Ruaz avait deux filles, Joseph épousa la seconde : Adolphine, tandis que l'aînée se maria avec Augustin Dupré. Les deux beaux-frères gèrent ensemble le commerce, lui ajoutant la fabrication de limonade.

Le fils de Joseph et Adolphine, Emmanuel, épousa Claudette Michelin, originaire de Chambéry, dont le père possédait une épicerie de gros à Saint-Jean-de-Maurienne. Mais professionnellement ce fut un changement de cap, puisqu'il devint chirurgien dentiste, unanimement apprécié à Saint-Jean-de-Maurienne où toute une génération a connu "Lelo" Geneletti.

De cette union vous êtes né en 1949 à Lyon, mais c'est bien à Saint-Jean-de-Maurienne que vous avez fait vos premières études. D'abord au collège Saint-Joseph que l'on appelait alors le Collège Libre, héritier du collège fondé en 1572 par Mgr Pierre de Lambert et installé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle sous les voûtes vénérables du couvent des Bernardines. Ce remarquable exemple du patrimoine cistercien, fondé en 1623, était bien propre à susciter un attrait pour l'histoire chez les élèves qui l'ont fréquenté, ce qui fut le cas de la plupart de vos prédécesseurs à la Société d'Histoire.

Vous avez poursuivi vos études au lycée de Saint-Jean, puis au pensionnat du Chenoz à Aix-les-Bains et au cours Pascal à Lyon. On est souvent marqué, dans son adolescence par un ou deux professeurs qui ont su éveiller un attrait particulier pour une matière. Ce fut le cas ici de votre professeur d'Histoire, M. Durousset. Vous obtenez en tout cas votre baccalauréat, série D, option Latin, avec mention. Vous effectuez ensuite le Premier cycle des Etudes médicales à la Faculté de médecine de Grenoble, vous êtes en 1977 diplômé de l'UER des Sciences Odontologiques de Lyon et vous soutenez votre thèse de Doctorat en Chirurgie dentaire le 8 juillet 1977, mention très honorable avec échanges. Vient ensuite le service militaire au 93<sup>ème</sup> régiment d'artillerie de montagne à Grenoble puis au 99<sup>ème</sup> régiment d'infanterie à Sathonay-Camp à Lyon. En 1979 vous obtenez le CES de 3<sup>ème</sup> cycle de Psychologie médicale à l'Université de Lyon. Enfin, comme il ne faut pas cesser

d'apprendre tout en exerçant, vous êtes Post Graduate en implantologie à l'Université de New York en 1995.

J'allais oublier l'essentiel : sur les bancs de l'Université vous rencontrez Elizabeth Lecoeur, aujourd'hui chirurgien-dentiste orthodontiste, née au Maroc où ses grands-parents avaient émigré en 1921, mais fille d'une Savoyarde du Pont-de-Beauvoisin portant le nom, bien connu en Savoie, de Cholat. Et vous avez tout lieu d'être fier de vos enfants, Olivier, cadre bancaire en Suisse, et Florence, avocate spécialiste en droit social à Lyon, qui vous ont donné cinq petits-enfants.

Vous exercez donc la profession de chirurgien-dentiste libéral à Saint-Jean-de-Maurienne de 1977 jusqu'à votre retraite le 30 juin 2014 et vous êtes aussi praticien-hospitalier à l'hôpital de cette ville depuis 1988.

Parallèlement, le goût qu'avait fait naître chez vous le professeur d'histoire de votre jeunesse vous faisait solliciter votre admission à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne, où nous vous recevions avec grand plaisir en 1980. Deux ans plus tard paraissait votre premier livre: *Hier c'était Saint-Jean-de-Maurienne*. Il s'agissait d'un recueil de cartes postales et photographies anciennes que vous aviez réalisé en collaboration avec René Podoriezack. Dans la préface que vous m'aviez demandé d'écrire, je saluais le patient travail de recherche et soulignais l'intérêt d'un tel ouvrage pour la préservation du patrimoine.

L'une de vos passions, à part les activités sportives liées à la montagne et les voyages à travers le monde, est la collection de documents et de livres sur la Savoie et la Maurienne. Passion qui demande beaucoup d'assiduité et de compétence. Les administrateurs de la Société d'Histoire s'en sont bien vite aperçus et vous ont sollicité, en 1989, pour assumer la fonction très prenante d'archiviste bibliothécaire. Une tâche que vous avez prise très au sérieux puisque dès 1990 nous pouvions publier dans les Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne un index complet où, en 136 pages, étaient détaillés les articles par auteurs et par sujets. Vous mettiez ainsi à la disposition de tous des informations qui n'existaient jusque-là que sous la forme de quelques cahiers manuscrits réservés à un bien petit nombre d'initiés. Dans la préface qu'il écrira pour votre ouvrage sur Jacques Guille, le père Jean Prieur pourra affirmer que c'est sans doute le bulletin le plus consulté de nos Travaux.

Cette année-là nous nous voyions confier l'organisation du Congrès des Sociétés Savantes de 1992. C'était pour moi une seconde expérience puisque en 1980 nous avions eu la charge de celui qui avait pour thème "Soldats et armées en Savoie", mais c'était l'année de votre arrivée et les jeux étaient déjà en partie fait. En 1992 les administrateurs de la SHAM et moi-même avons apprécié votre précieuse implication, tout comme lors du congrès suivant, en 2004. Étant donné le travail qui vous attend avec la responsabilité de l'organisation du congrès de 2016, on peut dire que cela nous donne toute confiance. En 1992 le thème était : "La femme dans la société savoyarde" et vous aviez présenté une communication sur *Les servantes de curé de 1738 à 1930 en Maurienne*, qui montrait bien votre art de trouver les sujets insolites et de les traiter avec autant d'humour dans le ton que de sérieux dans la recherche.

Parallèlement vous avez publié entre 1993 et 1996 dans le journal d'établissement des services de personnes âgées divers articles : *Le passage du Mont-Cenis ; La noblesse mauriennaise, mythe ou réalité ; Un Mauriennais en Afrique : Jacques Antoine Brun-Rollet ; Un deuxième Mauriennais en Afrique : Alexandre Vaudey, ses neveux Poncet*. Je ferai un rapprochement entre cette initiative et les motifs qui avaient poussé le docteur Mottard à écrire ses *Annuaire d'Observation* : distraire et informer les curistes qui viendraient prendre les eaux de l'Échaillon.

Vous vous êtes ensuite intéressé aux chapelles sises sur les hauteurs entourant Saint-Jean-de-Maurienne : *La chapelle de Montandré (Hermillon)* en 1996 et, en 1998 *La chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle*, un petit ouvrage toujours très apprécié des mauriennais et des touristes intrigués par ce lieu emblématique d'où l'on domine toute la ville.

Votre perspicacité d'amateur de documents originaux vous fit ensuite acquérir le carnet de croquis que le peintre Jacques Guille avait réalisé pendant ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Turin. Ce peintre mauriennais, injustement méconnu jusque-là avait trouvé son chantre ! De quelques années plus jeune que le docteur Mottard, né à deux pas de la maison de votre famille, Jacques Guille avait été élève du collège Lambert avant de bénéficier de la protection de Mgr Billiet pour devenir un artiste de qualité dont les œuvres, surtout religieuses, ornent de nombreuses églises de notre province et au-delà : la période était favorable avec la restauration de nombreux édifices après la tourmente révolutionnaire. Un gros travail de recherche vous permit de retracer la vie de ce peintre, et surtout de recenser l'essentiel de ses œuvres. Cela tombait bien : le congrès des Sociétés savantes organisé par l'Académie Chablaisienne à Thonon en septembre 1998 avait pour thème : "Art et artistes en Savoie". Vous y avez donc présenté le fruit de vos recherches sous le titre : *Jacques Guille, peintre savoyard né en Maurienne, 1814-1873*. Mais le cadre d'un congrès ne permet qu'une présentation rapide, c'est pourquoi vous avez publié l'année suivante l'intégralité de votre travail dans un ouvrage richement illustré, préfacé, comme je l'ai dit, par le Père Jean Prieur.

Est-ce la peinture religieuse qui vous a amené à vous intéresser au culte des saints ? L'un d'entre eux est particulièrement bien représenté en Maurienne, même si Jacques Guille n'a guère eu l'occasion de le peindre, il s'agit de saint Roch. En 2001 vous avez publié aux éditions Derrier : *Un remède contre la peste. Le culte de saint Roch en Maurienne*.

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne étant chargée de l'organisation du Congrès de 2004, votre implication dans cette organisation ne vous a pas empêché, le thème choisi étant : "Voyages et échanges en Savoie", de présenter une communication sur *Jacques Alexis Vichard de Saint-Réal et la route de Maurienne*.

En 2007, dans le tome XLI des Travaux de la SHAM vous mettiez en lumière une longue querelle qui opposa, de l'Annexion à la Loi de Séparation de 1905, le clergé de Maurienne à l'État français pour savoir à qui incombait désormais l'entretien du clergé, assuré jusque-là par *les Cartelles sardes*. Une querelle où l'on a découvert aussi, sous votre plume, la combativité d'un membre éminent de la Société d'Histoire de Maurienne et de l'Académie de Savoie : Saturnin Truchet. Il est vrai qu'en la matière il défendait aussi son traitement de chanoine.

En 2008 paraissait le premier volume de la chronique *1000 ans d'histoire de la Savoie*, dans lequel vous avez écrit la monographie sur Argentine. Le choix n'est pas étonnant, puisque se trouvent là les racines mauriennaises de votre famille. Remarquons au passage le destin, que vous décriviez, d'une autre famille arrivée d'outre-monts au début du XVI<sup>e</sup> siècle, celle des Castagneri, qui assura sa fortune grâce aux mines des montagnes voisines. L'histoire a surtout retenu Pierre Antoine de Castagneri, baron de Chateauneuf, conseiller d'État, président de la Chambre des comptes de Savoie, contrôleur des finances et bienfaiteur de l'église d'Argentine. Mais vous ne délaissiez pas pour autant Saint-Jean-de-Maurienne, bien au contraire. Depuis plusieurs années vous fréquentiez assidument les archives, notamment municipales, pour étudier dans le détail ces quartiers que vous aviez évoqués à travers les photos anciennes dans votre premier ouvrage. Ce travail méritait un volume entier, le tome XLII des Travaux de la SHAM : *Quartiers historiques du vieux Saint-Jean*. Cette parution coïncidait avec la démolition d'un de ces témoins du passé dont certains regrettent que l'on n'ait pu assurer la conservation, l'hospice et sa chapelle voulus par Mgr Vibert ; mais au moins notre Société d'Histoire avait-elle grâce à vous rempli son rôle : celui d'en conserver la mémoire.

Toujours fidèle aux Congrès des Sociétés Savantes, vous présentiez à La Roche-sur-Foron en 2006 *Les plaisirs au sein de la Société des Savoyards du Maroc*, publié en 2009 dans *Les plaisirs en Savoie*. Paraissaient cette même année dans *Les Cahiers du Vieux Conflans* les actes du congrès de 2008 avec votre communication sur *La station thermale de l'Echaillon à Saint-Jean-de-Maurienne. Un rêve, des désillusions*. Vous reviendrez plus tard sur ce sujet cher aux Mauriennais.

En 2009 toutes les Sociétés Savantes commençaient à préparer les commémorations du cent cinquantième anniversaire de l'Annexion, mais il revenait à la Maurienne de précéder cet événement puisque, en 1859, c'est à Saint-Jean-de-Maurienne, terminus de la ligne de chemin de fer, que firent étape les troupes parties combattre à Magenta et Solferino. Nous avons apprécié le travail que vous avez pu faire pour l'organisation de ce colloque qui a réuni plus de deux cents personnes, et votre communication publiée dans le tome XLIII : *Les Français "débarquent" à Saint-Jean-de-Maurienne*.

Pour le tome XLIV, paru en 2010, vous avez donné plusieurs articles. L'un sur *Argentine et les évêques de Maurienne*, un autre sur *La chapelle et l'hôpital Saint-Antoine*, venant compléter votre ouvrage sur les *Quartiers historiques du vieux Saint-Jean*, un autre enfin sur une *Délibération du conseil municipal de Saint-Jean-de-Maurienne concernant la suppression du tribunal en 1858*, un sujet tout à fait en rapport avec l'actualité. Vous avez profité aussi de ce volume pour présenter un petit historique de la SHAM et actualiser l'index général de ses publications sous une forme plus facile d'accès.

Vous avez participé au colloque organisé les 17 et 18 septembre 2010 par la Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains sur l'impact économique de l'Annexion en présentant une communication sur : *La campagne électorale de 1860, les arguments économiques intéressant la Maurienne. Ce qu'on n'avait pas dit aux Mauriennais*. Communication publiée en janvier 2011 dans le n° 61 des travaux de cette société.

Au congrès de 2008, vous aviez présenté une étude sur la station thermale de l'Echaillon, mais vous n'aviez pas pour autant abandonné vos recherches sur le sujet et, une

trouvaille en amenant une autre, vous étiez en possession de documents nouveaux qui méritaient une publication. Ce fut l'objet du tome XLV de nos Travaux, auquel nous avons ajouté une réédition d'un fascicule paru en 1902 sous la plume du chanoine Truchet : *Échaillon, voie romaine et eaux thermales*. Une manière de rendre hommage à cet autre ancien président de la SHAM et membre de l'Académie de Savoie.

Au mois de mars 2012, considérant que depuis le décès du chanoine Bellet en novembre 1978 j'avais passé suffisamment d'années à la tête de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne, je présentais ma démission à notre Assemblée générale, qui décidait de vous élire Président et, sur votre proposition de me gratifier du titre de Président d'honneur. Je vous cédaï aussi, du même coup, le poste de directeur de la publication à partir du tome XLVI de nos Travaux, tome qui, sur six articles en compte trois de votre plume : *Le passage des réformés en Maurienne au XVIIe siècle*, *Une lettre du père Antide, prédicateur capucin, autrefois Félix Varcin* et la *Visite pastorale de la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne par Mgr de Rosignan le 26 novembre 1753*.

En septembre 2012, au 44<sup>e</sup> congrès des Sociétés Savantes de Savoie, vous présentiez une communication très vivante intitulée : *Moi Claude B. libraire à Saint-Jean-de-Maurienne ou petite revue des romans sur la Maurienne*, publiée en 2013 dans les Actes de ce congrès.

La revue de l'Association Valloire, patrimoine et culture (*La Chauve*) a également bénéficié de plusieurs articles depuis 2012 : *Des Valloirins en pays vaudois*, *Les grands incendies à Valloire au XVIIIe siècle, le village de Geneuil* (en 2013) et *Les grands incendies à Valloire au XVIIIe siècle, le village des Granges* (en 2104).

Cette même année 2014, votre retraite professionnelle vous laissait un peu plus de temps pour vos recherches historiques (déjà considérables !). Centenaire oblige, vous engagiez la SHAM dans un cycle d'étude sur la Grande Guerre en présentant, pour la séance de rentrée, une conférence sortant des sentiers battus, une approche nouvelle sur Saint-Jean-de-Maurienne pendant le premier mois de la guerre, évoquant au milieu des grands événements, une vie qui continue avec ses faits divers parfois dérisoires, mais dont l'évocation, émaillant le récit, donnait beaucoup d'humanité et de réalisme à cette tranche de notre histoire. Lors de la même séance vous présentiez le tome XLVIII des Travaux de la SHAM avec des sujets inédits concernant les quartiers historiques du vieux Saint-Jean. Pour cet ouvrage que vous avez écrit avec le responsable des Archives municipales, Alban Levet, vous avez déniché dans la presse de l'époque et les délibérations du conseil municipal des échanges croustillants ! Ce bulletin fut d'ailleurs un best-seller du Salon du Livre d'Hermillon, l'une des principales manifestations de ce genre en Savoie, dont les organisateurs ne s'étaient pas trompés en vous demandant d'en être le parrain pour cette édition 2014.

Ces multiples activités vous ont valu quelques récompenses bien méritées. Vous avez reçu en 1984 la médaille de la ville de Suse et vous avez été honoré par la ville de Saint-Jean-de-Maurienne en 2012. Vous avez été fait Chevalier de l'Ordre du Mérite Savoyard en 2007.

J'ai laissé pour la fin vos communications à l'Académie à laquelle, à trois reprises, vous avez donné la primeur de vos travaux. En 2006, vous veniez d'être élu membre correspondant, vous nous avez parlé de *Quatre Mauriennais en Afrique*.

Jacques-Antoine Brun-Rollet, Alexandre Vaudey et ses neveux Ambroise et Jules Poncet, contemporains du Docteur Mottard furent à la fois explorateurs, géographes et surtout aventuriers. Vous citiez à leur propos Patrice Buet, fils du grand romancier Charles Buet, et neveu d'Ambroise et Jules Poncet : "*Ces voyageurs héroïques qui eurent tant d'obstacles à briser, tant de difficultés à vaincre [...] ces victorieux ruinés, vaincus, morts sans un appel, sans un cri, sans un regret : qu'ont-ils eu de la Savoie ? qu'ont-ils eu de la France ?* Vous répondiez en somme à cet appel en nous faisant revivre les aventures de ces personnages hors du commun.

En 2009 c'est de faux monnayeurs en Maurienne que vous nous entreteniez. Pas de celui d'Aiguebelle qui, au XI<sup>e</sup> siècle, imitait la monnaie de Saint-Maurice de Vienne, ce qui relevait plutôt de la lutte d'influence, mais de quatre affaires de faussaires qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, ont donné lieu à des procès, l'occasion pour vous de détailler non seulement le système monétaire de l'époque mais surtout une justice particulièrement lourde et expéditive.

Reconnaissant la qualité de vos travaux, les membres titulaires de l'Académie vous ont élu, lors de leur assemblée générale de janvier 2010, membre associé. Prouvant, si nécessaire, la pertinence de ce choix, vous nous avez encore donné en 2012 une conférence sur *Le marquis Janus de Bellegarde et son action dans la gestion du problème des réformés à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle d'après sa correspondance*, publiée dans le tome XII, huitième série, des Mémoires de l'Académie. C'était encore une fois, une approche originale d'un sujet, basée sur des documents inédits. Et surtout, comme vous venez de le faire si bien pour le Docteur Mottard, vous aviez su déceler toute l'humanité de ce personnage.

C'est donc en toute connaissance de cause que, lors de son assemblée générale du 17 janvier 2014, l'Académie de Savoie vous a élu et qu'elle vous reçoit aujourd'hui comme membre titulaire. Vous rejoignez ainsi quatre de vos sept prédécesseurs à la Présidence de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne : les chanoines Saturnin Truchet, Adolphe Gros et Jean Bellet et, premier laïc à partager cet honneur : votre serviteur. Des trois autres, Florimond Truchet fut nommé membre agrégé, Antoine Mottard et Joseph Rambaud membres correspondants. Ce dernier taquinait la Muse avec un certain talent et l'édition de ses poèmes ne fut pas sans succès, mais sa présidence de la SHAM fut assez brève.

Ce n'était pas le cas du Docteur Mottard, fondateur de cette Société qu'il présida durant 34 ans. Pour son œuvre il aurait largement mérité de faire partie de cette Académie, mais, malgré l'amitié que lui témoigna toujours le cardinal Billiet, il était sans doute trop libéral pour correspondre à ses critères de l'époque ! En choisissant de faire son éloge dans votre discours de réception vous lui avez en quelque sorte donné dans ces murs une place qui aurait pu être la sienne.

C'est en tout cas une place qui est la vôtre. Vous méritez amplement d'être membre de cette Académie, qui vous accueille avec bonheur.

Pierre Dompnier

